BERLIN-PARIS : LE TRAJET DE LA GALERIE BASTIAN

THE BASTIAN GALLERY'S JOURNEY

Annabelle Gugnon

Et encore une ! Paris attire les galeries du monde entier et, à son tour, la galerie berlinoise Bastian ouvre, ce printemps, un lieu (150 m²) dans le quartier du Marais, à côté du musée Picasso. À Berlin, la galerie représente Joseph Beuys, Cy Twombly, Andy Warhol, Anselm Kiefer, Damien Hirst et une vingtaine d'autres artistes, parmi lesquels Ulrich Erben et Paul Wallach. À l'exception de Sonia Delaunay et d'Emma Stibbon, surtout des hommes. Son installation à Paris lui fait prendre un tournant résolument féminin en intégrant d'un coup sept artistes, toutes des femmes. Pour l'ouverture, elles ont réalisé une exposition de groupe, *The Seven Magnificent* : Valérie Favre, Xenia Hausner, Ingeborg Lüscher, Simone Haack, Lilian Tomasko, Cristina Lucas, Sandra Vásquez de la Horra.

■ « La galerie a été fondée par mon père, Heiner Bastian, en 1989, et je la dirige depuis 2016, raconte Aeneas Bastian qui aura 50 ans cette année. Jusqu'à présent, je n'avais introduit que peu d'artistes en mon nom propre. Là, j'ai désiré me lancer en invitant ces sept femmes à rejoindre la galerie. J'ai voulu exprimer quelle était l'essence de mes rencontres de ces dernières années. »

Aeneas Bastian – dont le prénom (Énée, en français) a été suggéré à ses parents par Cy Twombly – n'arrive pas à Paris par hasard. Il est très francophile, parle le français couramment, a entamé ses études de littérature comparée à la Sorbonne, pour les finir à Berlin. Il est l'auteur d'une thèse sur Albert Camus, et plus précisément sur *le Mythe de Sisyphe* (1942). « La découverte de Camus a été décisive pour moi », dit-il.

De gauche à droite *from left:*
Aeneas Bastian. 2019. (Ph. Christoph Petras).
Liliane Tomasko. Shapeshifter (In a state of frenzy). 2024. Acrylique et spray sur toile *on linen*. 193 x 193 cm. (© Liliane Tomasko).
(Pour tous les visuels *all pictures:* Court. Bastian)

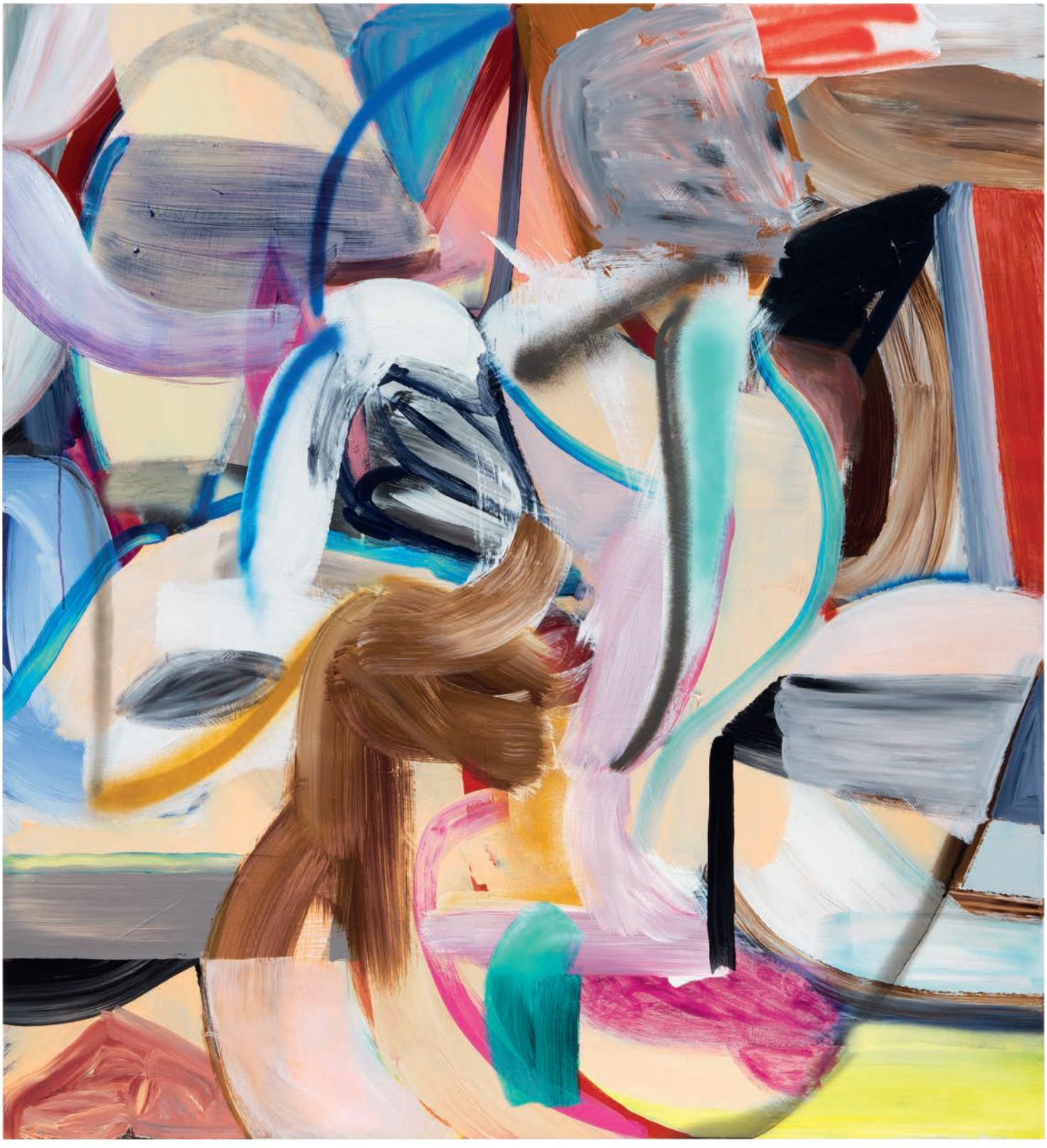
Qui sont ces sept artistes ? Elles sont toutes internationalement reconnues. Commençons par la peintre Valérie Favre (née en 1959, en Suisse) qui a été remarquée sur la scène française avant de partir pour Berlin dans les années 1990. Citons ensuite la peintre autrichienne Xenia Hausner (née en 1951) qui a réalisé de nombreux décors de théâtre et d'opéra, entre autres pour Covent Garden à Londres, avant de se consacrer exclusivement, depuis 1990, à une peinture hybridée à la photographie. Ingeborg Lüscher (née en 1936, en Allemagne), veuve de Harald Szeemann, est, elle, une artiste protéiforme, photographe, vidéaste, sculptrice… La plus jeune des sept est la peintre allemande Simone Haack (née en 1978) qui vient d'exposer ses étranges peintures à Paris dans le cadre de *Paris surréaliste* (cf. *artpress* n°524). Son *Neuer Magischer Realismus* (Nouveau réalisme magique) à la Kunsthalle de Dessau (17 janvier-22 février 2025) a inauguré l'ensemble des expositions du centenaire du Bauhaus en ce début d'année. La remarquable peintre et sculptrice suisse Lilian Tomasko (née en 1967) est basée à Londres. « Qu'est-ce le Self [le Soi] ? » est la question qu'elle explore sans relâche. L'Espagnole Cristina Lucas (née en 1973) révèle le pouvoir et ses mécanismes par des vidéos, des dessins, des performances et des installations. Elle a été exposée au musée du Jeu de Paume, à Paris, en 2010. Enfin, les dessins cirés de l'Allemande Sandra Vásquez de la Horra (née en 1973, au Chili) sont peuplés de créatures étranges, hybrides, surréalistes provenues de la culture populaire, de la religion, des mythes. Elle a participé à la 59e biennale de Venise.

« Les femmes sont le futur du monde. Avec ces sept artistes, la galerie Bastian entre dans l'art actuel. Je les ai choisies pour leur sensibilité et leur forte singularité, explique Aeneas Bastian. J'aimerais, si elles le souhaitent, qu'elles forment comme une communauté. J'aime cette idée de partir ensemble montrer des œuvres en France. » Quand on lui demande pourquoi aucune Française ne fait partie de son choix, en faisant remarquer que nombre de galeries étrangères choisissent de s'installer à Paris sans faire entrer dans leur programme des artistes français, il répond : « Je ne voulais pas apporter de l'eau à la rivière. C'est une question de respect pour ce qui existe déjà. Sachant que de nombreux artistes français sont déjà exposés par les galeries françaises, je ne pensais pas pouvoir apporter quelque chose de plus. »

NOUVEAU CHAPITRE

En tout cas, l'ouverture de ce lieu parisien offre à Aeneas Bastian l'occasion d'ouvrir un nouveau chapitre de la galerie Bastian, de faire ses propres choix artistiques, tout en conservant les artistes actuels de la galerie. Laquelle fait partie de l'histoire de l'art.

Son père, Heiner Bastian, auteur des sept volumes du catalogue raisonné de Cy Twombly, a été un proche de Joseph Beuys qu'il a rencontré à Berlin à la fin des années 1970. Pour sa grande exposition au musée Guggenheim de New York (2 nov. 1979-2 janv. 1980), Beuys avait demandé à Heiner Bastian d'être son logisticien et son interlocuteur anglophone (l'artiste, alors, ne parlait pas bien l'anglais)



auprès des conservateurs du musée. Ainsi s'est nouée une vive amitié. Puis il y eut Cy Twombly, rencontré pour une publication dédiée à Picasso à l'occasion du décès de celui-ci. Il y eut Warhol aussi. La visite à la Factory est pour Aeneas Bastian un souvenir marquant. Il a alors 7 ans. Il fait son premier voyage à New York avec son père et Beuys et les accompagne à la Factory où Warhol souhaite photographier une nouvelle fois Beuys (il réalisa des sérigraphies de l'Allemand de 1980 à 1986). C'est ainsi que Warhol, dans la foulée de ses prises de vue de Beuys, réalise le portrait du petit Aeneas qui a cru pendant quelques années que le comédien déguisé en Mickey Mouse et l'autre en Oncle Sam, et d'autres personnages vus à la Factory, étaient les amis réels de Warhol. « J'ai compris un peu plus tard comment il travaillait… »

La succession a commencé à Berlin, en 2016, quand le bâtiment historique de la galerie, près de l'île aux musées de Berlin, a été offert à l'État pour en faire un centre d'éducation à l'art pour les écoliers et les étudiants, ainsi

que leurs familles. On l'appelle désormais la « Haus Bastian » (la maison Bastian). Aeneas a fait construire une nouvelle galerie, conçue par l'architecte anglais John Pawson, et inaugurée fin 2021, dans Dahlem, autre quartier de Berlin. La galerie s'était aussi installée dans le quartier de Mayfair à Londres de 2019 à 2022 : « Nous avons été contraints de fermer car, après le Brexit, le transport des œuvres devenait trop compliqué. Ceci dit, j'ai apprécié Londres où j'ai pu rencontrer des collectionneurs anglo-saxons et asiatiques que je ne connaissais pas. »
Et le voici à Paris, retrouvant ses pénates d'étudiant avec un plaisir non dissimulé. Ses sept artistes sont également ravies de faire le voyage avec lui, chacune pour des raisons différentes. Certaines pour retrouver une scène artistique déjà connue ou abordée, d'autres pour découvrir l'un des lieux les plus en vogue de l'art actuel. ■

Annabelle Gugnon est critique d'art et psychanalyste.

De haut en bas *from top:* **Anselm Kiefer. Le Dormeur du Val.** Vue de l'exposition *exhibition view* Bastian Gallery, Berlin, 13 nov. 2021-18 mars 2022. (Ph. Roman März). **Andy Warhol. Portrait of Aeneas Bastian.** 1982. Sérigraphie sur toile *silkscreen on canvas*. 56 x 49 cm. (© The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc.)

And another one! Paris is attracting galleries from all over the world, and this spring the Berlin gallery Bastian is opening a 150 m² space in the Marais district, next to the Musée Picasso. In Berlin, the gallery represents Joseph Beuys, Cy Twombly, Andy Warhol, Anselm Kiefer, Damien Hirst and around twenty other artists, including Ulrich Erben and Paul Wallach. With the exception of Sonia Delaunay and Emma Stibbon, the majority were men. When it moved to Paris, it took a decidedly feminine turn, bringing in seven artists at once, all of them women. For the opening, they staged a group exhibition, *The Seven Magnificent*: Valérie Favre, Xenia Hausner, Ingeborg Lüscher, Simone Haack, Lilian Tomasko, Cristina Lucas, Sandra Vásquez de la Horra.

"The gallery was founded by my father, Heiner Bastian, in 1989, and I've been running it since 2016," says Aeneas Bastian, who turns 50 this year. Until now, I'd only introduced a few artists in my own name. This time, I wanted to take the plunge by inviting these seven women to join the gallery. I wanted to express the essence of my encounters over the last few years."

Aeneas Bastian—whose first name (Énée, in French) was suggested to his parents by Cy Twombly—did not come to Paris by chance. He is very Francophile, speaks French fluently, and began his studies in comparative literature at the Sorbonne, finishing them in Berlin. He is the author of a thesis on Albert Camus, and more specifically on *The Myth of Sisyphus* (1942). "Discovering Camus was decisive for me," he says.

Who are these seven artists? They are all internationally renowned. Let's start with the painter Valérie Favre (born in Switzerland in 1959), who made a name for herself on the French scene before moving to Berlin in the 1990s. Then there is the Austrian painter Xenia Hausner (b. 1951), who created numerous theatre and opera sets, including for Covent Garden in London, before devoting herself exclusively, since 1990, to painting hybridised with photography. Ingeborg Lüscher (b. 1936, Germany), widow of Harald Szeemann, is a protean artist, photographer, video artist, sculptor... The youngest of the seven is the German painter Simone Haack (b. 1978), who has just exhibited her strange paintings in Paris as part of *Paris surréaliste* (see *artpress* no. 524). Her *Neuer Magischer Realismus* (New Magical Realism) at the Kunsthalle Dessau (Jan. 17th—Feb. 22nd, 2025) inaugurated the Bauhaus centenary exhibitions at the start of the year. The remarkable Swiss painter and sculptor Lilian Tomasko (b. 1967) is based in London. "What is the Self" is the question she is relentlessly exploring. Spanish artist Cristina Lucas (b. 1973) reveals power and its mechanisms through videos, drawings, performances and installations. Her work was exhibited at the Jeu de Paume museum in Paris in 2010. Finally, the waxed drawings of German artist Sandra Vásquez de la Horra (born in Chile in 1973) are peopled with strange, hybrid and surreal creatures drawn from popular culture, religion and myth. She took part in the 59th Venice Biennale.

"Women are the future of the world. With these seven artists, the Bastian gallery is entering the world of contemporary art. I've chosen them for their sensitivity and strong individuality," explains Aeneas Bastian. "If they wish, I would like them to form a community. I like the idea of setting off together to show work in France." When asked why no French artists were included in his choice, pointing out that many foreign galleries choose to set up in Paris without including French artists in their programme, he replies: "I didn't want to add water to the river. It's a question of respect for what already exists. Knowing that many French artists are already exhibited by French galleries, I didn't think I could add anything.

A NEW CHAPTER

In any case, the opening of this Parisian venue gives Aeneas Bastian the opportunity to open a new chapter for the Bastian gallery, to make his own artistic choices, while retaining the gallery's current artists. The gallery is part of art history.

His father, Heiner Bastian, author of the seven-volume catalogue raisonné of Cy Twombly, was a close friend of Joseph Beuys, whom he met in Berlin in the late 1970s. For his major exhibition at the Guggenheim Museum in New York (Nov. 2nd, 1979—Jan. 2nd, 1980), Beuys asked Heiner Bastian to act as his logistician and English-speaking contact (the artist spoke little English at the time) with the museum's curators. And so a lively friendship began. Then there was Cy Twombly, whom he met for a publication dedicated to Picasso on the occasion of his death. Then there was Warhol. For Aeneas Bastian, the visit to the Factory is a vivid memory. He was 7 years old at the time. He made his first trip to New York with his father and Beuys and accompanied them to the Factory, where Warhol wanted to photograph Beuys once again (he produced silkscreens of the German from 1980 to 1986). So it was that Warhol, following on from his shots of Beuys, produced a portrait of little Aeneas. For a few years he had believed that the actor dressed as Mickey Mouse and the other as Uncle Sam, and other characters seen at the Factory, were Warhol's real friends. "I understood a little later how he worked..."

The succession began in Berlin in 2016, when the historic gallery building near Berlin's Museum Island was donated to the state to be used as an art education centre for schoolchildren and students, and their families. It is now known as Haus Bastian. Aeneas has built a new gallery, designed by English architect John Pawson, which opened at the end of 2021, in Dahlem, another district of Berlin. The gallery was also based in London's Mayfair district from 2019 to 2022: "We were forced to close because, after Brexit, transporting works became too complicated. That said, I enjoyed London, where I was able to meet Anglo-Saxon and Asian collectors I didn't know."

And here he is in Paris, returning to his student home with undisguised pleasure. His seven artists are equally delighted to be making the journey with him, each for different reasons. Some to rediscover an art scene they've already seen or heard of, others to discover one of the hottest spots in contemporary art. ■

Annabelle Gugnon is an art critic and psychoanalyst.

De haut en bas *from top:* **Joseph Beuys et Heiner Bastian, Madrid.** 1985. (Ph. Céline Bastian).
Xenia Hausner. River of Doubt. 2024. Huile et acrylique sur papier sur Dibond. 140 x 218 cm. (© X. Hausner)